

VIII. PRÊTS DES BANQUES À CHARTE AU CANADA

(a) Certains facteurs qui affectent le volume des prêts courants

(Présenté par M. Towers en réponse à M. Deachman)

(Fascicule 14, page 449)

Vous vous rappellerez que la question mentionnait d'abord l'effet de la baisse du niveau des prix; puis le désir de disponibilités; troisièmement, les changements possibles dans les pratiques commerciales, et, enfin, l'effet causé par l'inquiétude concernant la validité des contrats, sur les emprunts et sur les prêts.

Ma réponse ce matin doit nécessairement, du moins dans certaines parties, être d'un caractère très général. Il est impossible, je crois, de calculer quelle part de la baisse des prêts bancaires commerciaux revient à chacun des facteurs qui étaient à l'œuvre pendant la période de déclin. Nous pouvons seulement indiquer que différents facteurs, pour des raisons connues, doivent avoir eu un effet appréciable sur le chiffre des prêts commerciaux.

Le niveau plus bas des prix—premier facteur mentionné par M. Deachman—a sans doute été une cause importante de la diminution des prêts commerciaux. Une forte partie des prêts bancaires a pour but de financer les stocks courants de l'industrie. Lorsque les prix sont plus bas, un même volume de marchandises représente une plus faible mise de fonds et par conséquent un moindre besoin de crédit bancaire.

Dans les années où l'activité commerciale se comprimait—disons de 1930 à 1933—et où les occasions d'expansion profitable de la production industrielle étaient relativement rares, le capital d'exploitation d'un grand nombre de compagnies atteignit un haut degré de liquidité, c'est-à-dire que, ne voyant pas de moyen de placer ce capital avantageusement, elles acquittèrent leurs emprunts bancaires et ajoutèrent à leur encaisse. D'autres, évidemment, furent incapables de passer sans aide la crise financière et durent augmenter leurs emprunts aux banques. Les résultats de cette situation sur le cours des prêts bancaires, de 1934 à 1938, furent de deux sortes. D'abord, les compagnies qui avaient des disponibilités liquides, en 1930-1933, purent financer une bonne partie de leur récupération au moyen de leurs propres réserves, sans recourir aux banques. En second lieu, l'amélioration de la situation commerciale permit à plusieurs des compagnies qui avaient été obligées d'augmenter leurs emprunts bancaires en 1930-1933 de rembourser ces avances à même leurs recettes provenant de l'augmentation des affaires. Ces deux facteurs réunis furent cause, pour une large part, du fait que les prêts commerciaux n'augmentèrent pas davantage ni plus vite au cours de 1934-1938.

Comme M. Deachman l'a mentionné il y a eu tendance de la part de plusieurs compagnies à opérer en ces dernières années avec un stock réduit. Dans certains cas, cette tendance résulta sans doute de la crise économique, qui fit comprendre aux hommes d'affaires qu'il était possible et avantageux d'opérer avec un stock plus restreint qu'il ne l'avait été jusque-là. L'amélioration du transport et de la technique industrielle fut probablement aussi une des causes. Dans l'ensemble, j'attribuerais beaucoup moins d'importance à ce facteur qu'à ceux que j'ai mentionnés précédemment: les prix et la liquidité des fonds.

Dans le cas d'une denrée au moins—le blé—la diminution de la quantité, causée par des récoltes moins bonnes, a contribué fortement à réduire le chiffre des emprunts bancaires nécessaires au financement.

S'il est impossible de dire quelle proportion du déclin des prêts commerciaux est attribuable à chacun des facteurs mentionnés par M. Deachman à la dernière séance, et que j'ai tenté ce matin de décrire d'une manière générale, je crois que dans l'ensemble ces facteurs expliquent pour une large part le déclin des prêts courants.